

Comme traitement et en plus de la diète lactée, Mme X... avait épuisé toute la gamme des antispasmodiques, des eupeptiques et des reconstituants préconisés dans les ouvrages de médecine. Ether, valériane, bromurés de toutes sortes, peptones, extraits de malt, glycérophosphates en solution ou granulés, vins toniques ou quinquina, à la coca ou à la kola, avaient été essayés successivement. Rien n'avait réussi. Tout au contraire, il semblait, à ce que prétendait la malade, que la dyspepsie en avait été augmentée et que les phénomènes nerveux en étaient devenus plus aigus.

Mme X... était si convaincue de cela, qu'elle déclarait "ne vouloir accepter aucune nouvelle drogue, ayant résolu, ajoutait-elle, de s'en tenir aux seuls vins toniques", vins dont elle usait, du reste, d'une façon fort peu rationnelle, à toute heure du jour et de la nuit.

L'examen minutieux auquel je procédai ne me révéla rien, ni du côté du cœur, ni du côté des poumons. Quant à l'analyse des urines, faite le lendemain, elle fut négative. Je n'avais affaire qu'à une femme atteinte exclusivement, dans le principe, de quelques troubles dyspeptiques, mais que l'abus des grossières préparations de l'allopathie, accompagné d'un régime lacté exagéré, avaient fort affaibli et rendue névropathe. Aussi ma médication fut-elle des plus simples.

Je commençais par rassurer Mme X... sur sa prétendue affection de poitrine, en lui affirmant très énergiquement qu'elle n'avait rien à craindre à cet égard, ce qui était vrai; et, ce qui n'était pas moins vrai, que ses douleurs dorsales ne tenaient qu'à une fatigue des muscles du dos, conséquence de sa faiblesse générale.

Je lui conseillai ensuite de renoncer au régime lacté et de le remplacer par l'alimentation ordinaire, sauf à ne manger au début qu'avec beaucoup de modération et à n'augmenter la dose quotidienne de sa nourriture que peu à peu.

En même temps, je lui prescrivis, en insistant fort là-dessus, les GRANULES COMPOSÉS DIGESTIFS et les GRANULES D'ARSÉNIATE DE SOUDE (deux des premiers et un des seconds avant chacun des deux principaux repas.)

De plus comme la malade, tenait à continuer l'usage d'un vin tonique, je lui permis un petit verre à liquer de vin de kola à la fin des mêmes repas, mais je lui défendis ce vin avant ou entre les repas.

Enfin, j'eus recours, pour combattre son nervosisme et pour lui redonner le sommeil, au camphre monobromé (dix à vingt granules pendant la nuit), et j'insistai, pour agir localement contre ses douleurs dorsales, sur des frictions à faire, matin et soir, à l'eau de Cologne et avec le gant de crin.

Huit jours après, je revis Mme X... Le résultat obtenu était déjà satisfaisant. Ma cliente avait pu manger tous les jours; ses déjections s'étaient faites sans grande fatigue et il ne s'était pas produit un seul vomissement. Les nuits avaient été également moins mauvaises. Seules, les douleurs dorsales persistaient aussi fortes.

J'engageai Mme X... à ne pas s'inquiéter du tout de ce dernier fait et à avoir foi en son traitement pour en triompher.

Aujourd'hui, ma cliente est en pleine voie de rétablissement. Elle mange de tout et avec plaisir. Ses digestions sont faciles, et elle n'a toujours plus le moindre vomissement. Ses insomnies ont cessé, ses forces sont revenues et elle a recouvré sa tranquillité d'esprit parfaite. Quant à ses douleurs dorsales, bien qu'elle se fassent encore sentir, elles sont très atténuées, et il n'est pas douteux qu'il n'en restera plus aucune trace avant peu de temps.

L'observation qu'on vient de lire est une nouvelle preuve du parti merveilleux que les médecins peuvent tirer des granules dosimétriques. Trop souvent, en effet, les autres préparations pharmaceutiques sont impuissantes, comme dans le cas ci-dessus, soit par la